



IDÉES

« NOUS DEVONS ROMPRE AVEC LA CULTURE DU SILENCE DE L'ARMÉE »

Dans son livre « Saint-Cyr, à l'école de la Grande Muette », l'ancien officier **Guillaume Ancel** dénonce l'omerta élevée au rang de valeur cardinale au sein de l'École spéciale militaire et invite à faire évoluer en ce sens la formation des futurs cadres de la défense.

Ex-lieutenant-colonel dans l'armée française, Guillaume Ancel est intervenu au Cambodge, au Rwanda et en Bosnie. Formé au camp de Coëtquidan, il publie cette année le premier témoignage d'un ancien élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, exposant à la connaissance de tous la formation qu'il a reçue. Il la remet aujourd'hui en question, car elle inculque à ses yeux une culture du secret qui gangrène l'armée française.

Comment expliquez-vous que votre ouvrage soit le premier à raconter de l'intérieur les années de formation à Saint-Cyr ? Il aura fallu attendre 222 ans entre la date de création de cette école militaire et votre ouvrage...

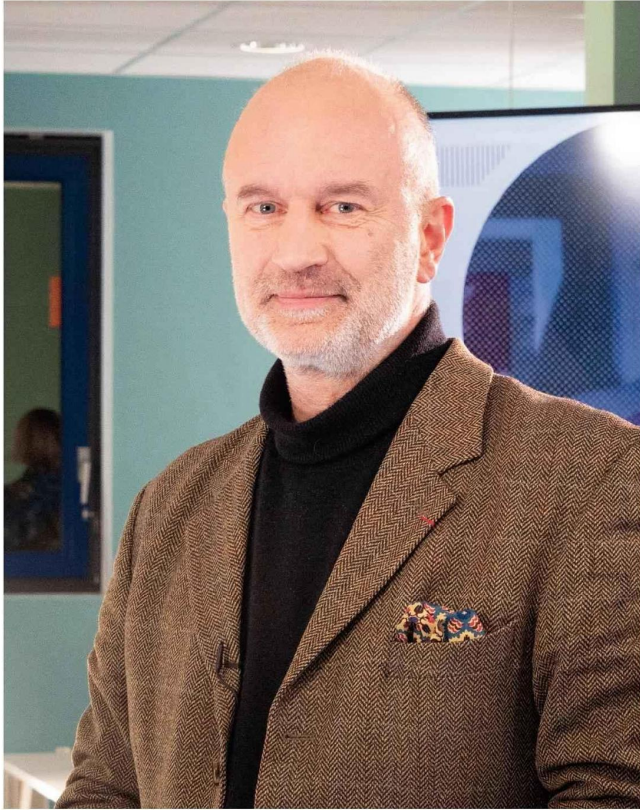
C'est dire si ce sujet tient du tabou et de la chasse gardée pour les anciens pensionnaires ! Saint-Cyr, c'est pourtant le cœur du réacteur de la formation des dirigeants militaires. Ce qui s'y passe devrait être de notoriété publique, car cela concerne toute la société. Les élèves y arrivent autour de 19 ans, à un âge où ils sont très largement malléables. Ce qu'ils y apprennent va s'incruster en eux : ils vont y développer des réflexes qui les suivront toute leur vie. Certains enseignements sont évidemment très

utiles et vont leur permettre de devenir des militaires chevronnés et compétents. Je n'aurais jamais tenu des mois dans la jungle face à des négociateurs khmers rouges sans ce que j'ai appris dans cette école. Mais ce que j'ai voulu questionner dans mon livre, c'est qu'à Saint-Cyr on nous inculque l'art de nous taire. On y apprend à faire la guerre, et on apprend à la fermer, à ne surtout pas parler de ce qui se passe en opération ou lors de conflits armés auxquels nous participons. C'est cette culture du silence qui caractérise et s'est enracinée dans l'armée française que j'ai voulu interroger. Il s'agit à mes yeux d'un enjeu démocratique fondamental. Comment l'armée peut-elle défendre la société française si elle ne lui parle pas et ne lui dit rien de ce qu'elle fait en son nom ? Ce silence est à mes yeux dangereux. Il empêche toute intelligence collective des événements, tout dialogue entre un pays et ses soldats. C'est pourquoi j'ai voulu écrire cet ouvrage, non pas comme un livre à charge, mais pour réfléchir sur notre armée et son modèle.

Est-ce cette culture du silence qui vaut à l'armée française son surnom de « grande muette » ?

On pourrait le croire, mais ce surnom est en réalité lié au fait que pendant longtemps les militaires étaient privés du droit de vote. La culture du silence omniprésente dans notre armée aujourd'hui vient en réalité du bonapartisme. Autrefois, les officiers étaient bien souvent des intellectuels qui intervenaient sur les questions politiques et sociales. C'est Napoléon qui décide de réduire les militaires à une fonction d'exécution silencieuse. On reçoit un ordre, on le remplit. Point barre. Et on

« SAINT-CYR NOUS APPREND À FAIRE LA GUERRE ET À LA FERMER, À NE SURTOUT PAS PARLER DE CE QUI SE PASSE EN OPÉRATION. »



JUDIER ALLARD/INA

IDÉES
CULTURE

« L'INSTITUTION ESTIME QU'ELLE N'A AUCUN COMPTE À RENDRE À LA SOCIÉTÉ, AUCUN DIALOGUE À INSTAURER AVEC ELLE. »

livrer des armes aux génocidaires. Ils ont dit non. Mais ils n'ont jamais témoigné publiquement ensuite. Je ne comprends pas ce silence. Cette question est tellement importante qu'il me semble logique de rendre publics les ordres reçus. À Sarajevo, on m'a demandé de laisser des légionnaires français se faire tuer. J'ai dit non. J'ai demandé à ce que l'on m'envoie un ordre écrit et signé et tout le monde s'est débiné. Preuve que personne ne voulait assumer l'ordre donné. Preuve que tout le monde s'attendait à ce qu'il reste secret. Or, recevoir et transmettre un ordre ne suffit pas. C'est la jurisprudence Nuremberg. Un officier est responsable de ce qu'il fait. Il ne peut pas se cacher derrière la hiérarchie. Au Rwanda, pendant trois jours, l'armée française n'a pas porté secours aux populations menacées sur ordre de l'Élysée. C'est la culture du silence qui laisse ici croire à une forme d'impunité. Le gouvernement donne l'ordre et les militaires obéissent car ils se sentent des deux côtés protégés par la culture du silence. C'est donc très dangereux. Et illusoire : aujourd'hui, la hantise de certains militaires présents au Rwanda est d'être tenus pour responsables de non-assistance à personne en danger.

Existe-t-il toutefois certaines opérations qui devraient selon vous rester secrètes ?

Absolument. Mon livre ne fait aucune confusion entre, d'un côté, la culture du silence envahissante qui nuit à notre armée et à notre société et, de l'autre, l'obligation de réserve des militaires en exercice. Je ne fais aucune confusion non plus entre cette culture de l'opacité et la nécessité dans certains cas du secret opérationnel et du secret-défense. Il y a des opérations secrètes auxquelles j'ai accepté de participer en connaissance de cause et sur lesquelles je ne parlerai jamais. J'estime également que François Hollande, quand il était président de la République, aurait gagné à ne pas communiquer sur les exécutions extrajudiciaires qu'il a ordonnées. Je n'ai rien contre une part de secret quand il s'agit de la sécurité de l'État. Je trouve logique et utile que certaines archives soient inaccessibles pendant un temps. Ce ne sont pas ces principes que je cherche à dénoncer, mais le fait que le culte du secret va beaucoup trop loin : l'armée considère)))

PROFIL

Né en 1965 à Lyon, Guillaume Ancel a intégré l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1985. Il est intervenu au Cambodge, au Rwanda et en Bosnie, expériences dont il a témoigné dans plusieurs livres parus aux éditions Les Belles Lettres (« Un casque bleu chez les Khmers rouges. Journal d'un soldat de la paix », 2021. « Rwanda, la fin du silence. Témoignage d'un officier français », 2018. « Vent glacial sur Sarajevo », 2017).

n'en reparle plus jamais. Les Anglo-Saxons ont une tout autre culture militaire. Leur tradition, c'est de quitter l'armée vers 40 ans et de témoigner de ce qu'ils y ont fait au moment de leur retour au civil. C'est l'inverse de la culture française selon laquelle ce qui se passe dans l'armée reste dans l'armée. Il y a un exemple très frappant sur le sujet qui résume tout : 300 livres ont été écrits par d'anciens militaires britanniques sur la guerre des Malouines, et seulement dix livres l'ont été par des militaires français sur le Rwanda...

Vous estimez que cette culture est « dangereuse ». Pourquoi ?

Le silence instille du secret, de la suspicion, il déresponsabilise et peut même créer un sentiment d'impunité. À aucun moment nous n'apprenons à nos militaires à réfléchir concrètement aux ordres qu'ils reçoivent. Cette culture du silence a atteint son paroxysme au Rwanda, en 1994. La France n'est pas seulement intervenue pour arrêter les génocidaires et mettre fin aux massacres. Dans bien des cas, elle ne les a pas empêchés. Pire : elle a aussi soutenu le gouvernement génocidaire dont elle avait formé l'armée. Tous les militaires n'ont heureusement pas accepté les ordres envoyés par le gouvernement français. Plusieurs colonels ont refusé de

« LES MILITAIRES QUI M'ONT FORMÉ ONT FAIT LA GUERRE D'ALGÉRIE, QUI LEUR DONNE DES ULCÈRES, MAIS ILS PRÉFÉRERAIENT EN MOURIR QUE DE PARLER. » GUILLAUME ANCEL

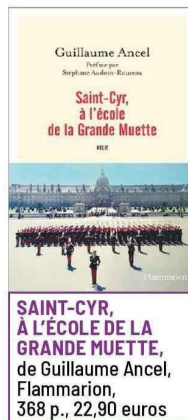
» qu'elle n'a aucun compte à rendre à la société, aucun dialogue à instaurer avec elle. Elle pense devoir obéir au gouvernement sans s'interroger sur le nécessaire débat démocratique à mener sur le rôle des soldats. Cela amène à une perte de sens. Sur le Rwanda, c'est un devoir de citoyen de dénoncer ce qui s'est passé et d'en tirer les leçons. Sur la guerre d'Algérie aussi. Les militaires qui m'ont formé ont fait cette guerre coloniale qui leur donne des ulcères mais ils préféreraient en mourir que de parler. Tout est à revoir de ce point de vue à Saint-Cyr, sur le sens, le rôle de l'armée, avec des juristes, des politiques, des historiens, des philosophes, des militaires. Un travail passionnant est devant nous.

Vous estimez que l'armée et la société sont aujourd'hui trop distantes l'une de l'autre. Pourquoi ?

Elles s'ignorent totalement et c'est très mauvais signe. Les citoyens ne s'intéressent que trop peu aux opérations militaires menées en leur nom. Comme s'ils n'étaient pas concernés. Certes, tout est fait pour arriver à ce résultat depuis le sommet de l'État. Les opérations militaires sont bien souvent lancées sans aucun vote ou en mettant le Parlement devant le fait accompli. Les noms des opérations sont choisis de manière à ne susciter aucun débat. Opération « Turquoise » ou opération « Barkhane », cela n'évoque rien, cela n'amène pas à s'interroger sur ce que vont faire nos soldats en Afrique. Et c'est fait exprès. La société française est anesthésiée par le gouvernement avec la complicité des militaires, qui acceptent que ces questions ne soient pas soumises au débat et à l'intelligence collective. Je sais que mon livre agace beaucoup. On me dit que je viens marquer des points contre mon camp. Un conseiller du patron de l'armée de terre m'a appelé pour me dire, non sans humour : « La Grande Muette, tu ne crois pas que ce serait mieux qu'on n'en parle pas ? » Mais en réalité, l'armée c'est nous, c'est la France. On y met un fric considérable et il faudrait le faire sans réflexion citoyenne sur ce que nous voulons et pour quoi faire ?

Votre livre raconte vos années à Saint-Cyr il y a quarante ans. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

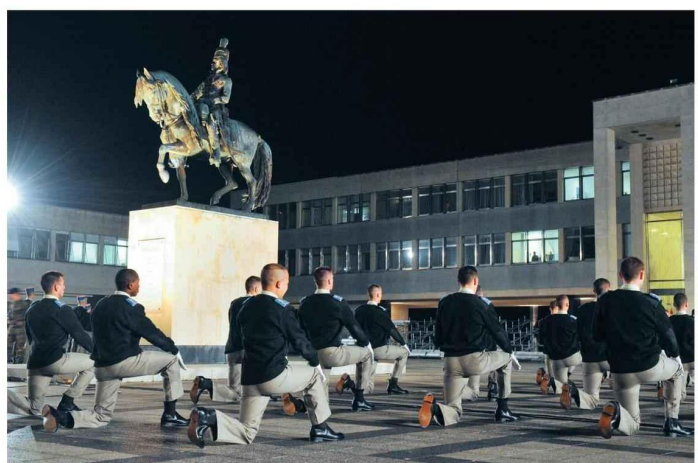
Effectivement je raconte le Saint-Cyr de ma jeunesse, mais c'est à mon sens très intéressant parce



que c'est justement ma génération qui est aujourd'hui à la tête de l'armée. Ce récit explique comment elle pense et fonctionne. D'autre part, rien ou presque n'a changé à Saint-Cyr en quarante ans. Il y a certes 10 % de femmes désormais, mais la plupart des pensionnaires sont toujours des fils de familles militaires et Saint-Cyr reste un bocal endogamique coupé du monde. Les jeunes saint-cyriens sont plus fermés que jamais. Ils ont des smartphones mais sont très éloignés de la société, la distance se creuse. Ils sont toujours, comme à mon époque, invités à ne surtout pas parler de politique, sauf si c'est pour défendre une vision catho tradi, conservatrice, voire réactionnaire, de la France et du monde. Ils sont toujours soumis à un bahutage violent et humiliant quand ils arrivent, qu'ils sont invités à reproduire sur les pensionnaires qui les suivent. Cet héritage est scandaleux, obsolète et absurde. Il faut rompre avec, tout comme avec la culture du silence. La devise de Saint-Cyr est « Ils s'instruisent pour vaincre », mais c'est tout autant « Ils s'instruisent pour se taire ». Nous devons évoluer. Nous avons beaucoup à faire pour que les valeurs de la société irriguent davantage l'armée et la culture militaire. Pour être représentatifs. Et pour décider tous ensemble quelle nouvelle armée nous voulons construire. À mon sens, l'enjeu de la défense est devenu européen. C'est une question d'échelle. Nous devons être unis si nous voulons pouvoir dissuader. Mais la question doit être tranchée de façon démocratique. Et elle appelle à la fin de la culture du silence de l'armée française, qui heurte nos partenaires européens. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR AURÉLIE SOUCHEYRE

aurelien.soucheyre@humanite.fr



« Saint-Cyr reste un bocal endogamique coupé du monde. »